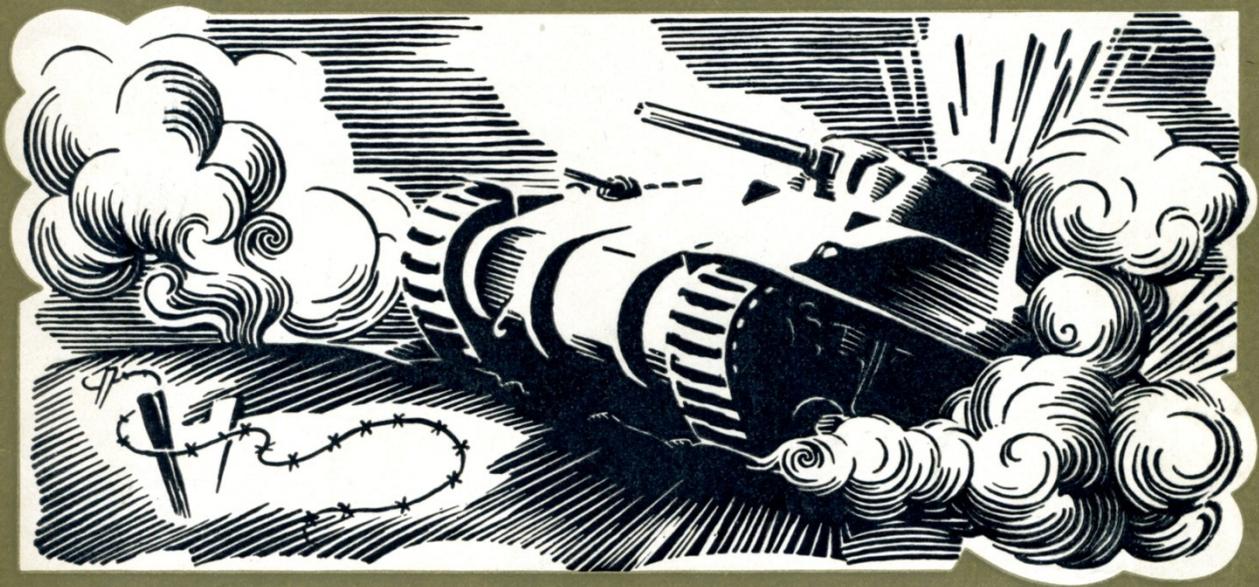


D
U

TCHAD



A
U

RHIN

TOME 3
La Libération du Territoire



L'ARMÉE
FRANÇAISE
DANS LA
GUERRE

3

La libération du territoire

IL A ÉTÉ TIRÉ
EN PLUS DE L'ÉDITION ORIGINALE
DEUX CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES
IMPRIMÉS SUR PAPIER VÉLIN ALFA SPÉCIAL
ET NUMÉROTÉS DE 1 A 250

Le Tchad, Mourzouk, Koufra, Bir-Hakeim, Medjez-el-Bab, le Zaghouan, Pont-du-Fabs, Tunis, la Corse, le Mona Casale, le Belvédère, le Monte Maio, l'île d'Elbe, Rome, Sienne : glorieuses étapes sur la route longue et ardue qui mène à la victoire, c'est-à-dire à la terre de France.

Depuis quatre ans, notre peuple opprimé attendait. Les succès de nos armes au Fezzan, en Tunisie et en Italie avaient nourri son espérance.

A la fin du printemps de 1944, la plus puissante armada qui ait jamais été rassemblée se prépare, en Angleterre, à jeter sur le continent l'armée la plus moderne et la mieux équipée du monde. Quelques semaines plus tard, 300.000 soldats français allaient se masser près des ports méditerranéens : en Afrique, autour des baies d'Alger et d'Oran; en Corse, à proximité des calanques de la côte; en Italie, sur les quais de Tarente et de Brindisi.

La délivrance de la métropole sera la résultante de deux débarquements : débarquement anglo-américain en Normandie, débarquement franco-américain en Provence.

Double série de succès foudroyants, dus à des troupes d'élite et à des chefs qui égalent les plus grands hommes de guerre de notre Histoire. Ces succès, s'intégrant dans l'ensemble des opérations magistrales menées par les armées anglaises et américaines, permettront, après la jonction des forces alliées au cours de la bataille de Bourgogne, la constitution d'un unique système offensif qui amènera l'effondrement des dernières résistances de l'ennemi et son expulsion de notre territoire.

A la 2^e Division blindée du Général Leclerc reviendra l'honneur de délivrer Paris et de ramener nos couleurs sur la cathédrale de Strasbourg; à la 1^{re} Armée du Général de Lattre de Tassigny celui de libérer Toulon, Marseille, Avignon, Lyon, Belfort, Mulhouse, Colmar et de pouvoir annoncer à la Nation, le 9 février, que la bataille d'Alsace est terminée et que les troupes américaines et françaises bordent le Rhin sur toute l'étendue de leur secteur.

DE LA NORMANDIE A STRASBOURG

Le débarquement et les combats en Normandie

Le 6 juin 1944, 4.000 navires débarquent sur la côte de Basse-Normandie deux armées alliées : l'une britannique, l'autre américaine. Tandis que la première fixe les unités ennemies dans la région de Caen, la seconde s'efforce d'obtenir la rupture dans la région de Saint-Lô. Près de deux mois de combats acharnés sont nécessaires pour parvenir à ce résultat.

Mais, dès la fin de juillet, une nouvelle armée américaine tout entière, la III^e, celle du Général PATTON, soigneusement tenue en réserve et "camouflée" jusqu'alors, s'engouffre dans le "corridor" d'Avranches et débouche en Bretagne, pour se rabattre ensuite sur la région du Mans et le bassin parisien.

La 2^e Division blindée fait partie de cette armée. Elle a été débarquée en Normandie au cours de la nuit du 1^{er} au 2 août 1944. Date historique que celle où les premiers soldats français de l'Armée de la Libération prennent pied sur le sol de la Patrie.

Le grand public l'a toujours appelée : *La Division Leclerc*, du nom de son chef, héros de l'épopée du Tchad.

Les forces du Général LECLERC ne sont devenues division blindée qu'après la campagne de Tunisie. Regroupées en Tripolitaine, elles avaient été dirigées sur le Maroc au mois d'août 1943. Là, pendant près d'un an, elles s'étaient transformées. Des renforts avaient décuplé leurs effectifs ; elles avaient été dotées d'un matériel complet venu d'Amérique. En mai 1944, elles avaient été transportées en Angleterre et avaient séjourné deux mois dans le Yorkshire, à 350 kilomètres au nord de Londres.



A l'aube du 6 juin 1944, sous la protection de 11.000 avions de tous types, 4.000 bateaux alliés, en formation impeccable, approchent des côtes normandes de la baie de la Seine.

A Arromanches, un port artificiel a été monté de toutes pièces avec des éléments amenés d'Angleterre pour permettre le déchargement rapide des gros navires marchands qui ne peuvent approcher suffisamment des rivages sablonneux.



"Jeeps" sortant d'un navire de débarquement à fond plat, poussé aussi près que possible du rivage et dont le panneau a été rabattu.



Du 9 au 21 août, la Division opère dans le nord de la Sarthe et dans l'Orne. C'est alors que se produit l'événement attendu qui mit fin à la bataille de Normandie : l'attaque canadienne. Partie de Caen et balayant tout devant elle dans la direction du sud, elle rejoint la poussée américaine — à laquelle participe la 2^e Division blindée, — remontant du Mans, et consomme le désastre de la VII^e Armée allemande.

C'est au cours des premières journées d'engagement de la Division, vers Ballon et devant Alençon, que se déroulent les combats les plus durs. La route du Mans à Sées est le théâtre de nombreux engagements. Une brigade allemande est littéralement taillée en pièces à Carrouges. Alençon est prise le 12 août. La Division participe à l'encerclement des forces ennemies près d'Argentan, qui est libérée le 20.

Débarquement des
premiers engins
de la 2^e Division
blindée du Général
Leclerc.



Ce soldat, qui porte la Croix de Lorraine sur son casque, prend, dans un geste émouvant, un peu de cette terre française où il revient après quatre années d'épreuves.



Le Général Leclerc prend pied sur le sol de France. Que de chemin parcouru depuis son arrivée au Cameroun en août 1940 : le Tchad, le Fezzan, Tripoli, la Tunisie, le Maroc, l'Angleterre...



Tel Jonas sortant des flancs de la baleine, ces Chars français "Somua" quittent le "Landing craft" qui les a amenés jusqu'à la plage.





Après le débarquement, à travers les dunes qui dominent le rivage, nos troupes gagnent les routes qui les conduiront vers le front.



Écouché (Calvados). A tous les carrefours importants, la route à suivre est indiquée aux équipages de chars.

Bombardement,
par l'artillerie, d'un
village normand
dans lequel les
Allemands se sont
retranchés.



14 août 1944 : la
2^e Division blindée
entre dans Alençon,
acclamée par la
population.



Devant Argentan, adossé à une meule de foin, le Général Leclerc donne ses ordres.



Alençon : après une longue séparation, ce jeune soldat de la 2^e Division blindée retrouve sa mère dans le jardin de la maison familiale.

Le Lieutenant-Colonel Massu, commandant le 2^e Bataillon du Régiment du Tchad, sur sa "Jeep", traverse un village des environs de Paris.



Colonne blindée fonçant vers Paris, tandis que les cultivateurs, de retour de la moisson, se rangent sur le côté de la route pour lui laisser le passage.





Traversée d'un cours d'eau
par un véhicule blindé.

Aux environs de
Paris : l'équipage
de ce char observe
les alentours de
la route avant
de reprendre sa
progression.

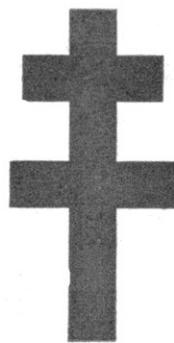


La libération de Paris

Le 23 août, les blindés de LECLERC arrivent devant *Paris* où, depuis le 19, les patriotes ont engagé une lutte héroïque. Les Allemands, surpris, réagissent par à-coups et ne peuvent venir à bout des forces de police et des Parisiens retranchés notamment dans l'île de la Cité. Un peu partout, des chars, des convois ennemis sont attaqués ; des barricades sont élevées, qui paralysent les mouvements de l'adversaire. Le 24 août, la Division, après de brillants combats sur les lignes extérieures de la ville, pousse, dans la nuit, quelques éléments jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville et opère une première liaison avec les patriotes. La libération de la Capitale est chose faite le 25 : le général allemand commandant la défense se rend avec 12.000 hommes, cependant qu'un engagement extrêmement violent se déroule au *Bourget*.

Paris est libre. La détermination de son peuple et la rapide intervention de la Division Leclerc ont obtenu ce miracle : *Paris* est libre et intact. Événement d'une portée mondiale, qui, dans tout l'univers, étreint d'une émotion profonde le cœur des hommes, comme le présage d'une vie nouvelle et meilleure.

Pour l'ennemi, c'est une défaite morale autant que militaire : qui tient *Paris*, tient la France, et la France libérée, c'est l'Allemagne vaincue.





A gauche : Parisiens et Parisiennes élevant en hâte des barricades pour entraver le repli des troupes allemandes.

A droite : rue de Rivoli, où les maisons sont déjà provisoirement, des F.F.I. attaquent l'Hôtel Continental occupé par les Allemands.



A gauche : pont sur la Seine barré par un amoncellement de pavés, de tonneaux, de sacs de sable et même de meubles.

A droite : deux membres des F.F.I. prêts à ouvrir le feu sur les éléments allemands en retraite.





Les premiers blindés de la Division Leclerc arrivent dans la banlieue parisienne.

Éléments de la 2^e Division blindée en action avenue de l'Opéra.





Avenue de l'Opéra, des groupes ennemis se rendent à des soldats de la Division blindée.



Place de la Concorde, un officier ennemi prisonnier monte sur un de nos chars et agite une étoffe blanche pour faire cesser le feu des défenseurs allemands de la Chambre des Députés.



Boulevard Saint-Michel, un char de la Division Leclerc mitraille des groupes ennemis qui résistent.

Paris : nettoyage, par la 2^e Division blindée, d'îlots de résistance.





Au-dessus : Paris, rue Meyerbeer — groupe d'officiers et soldats allemands se rendant à des unités de F.F.I.



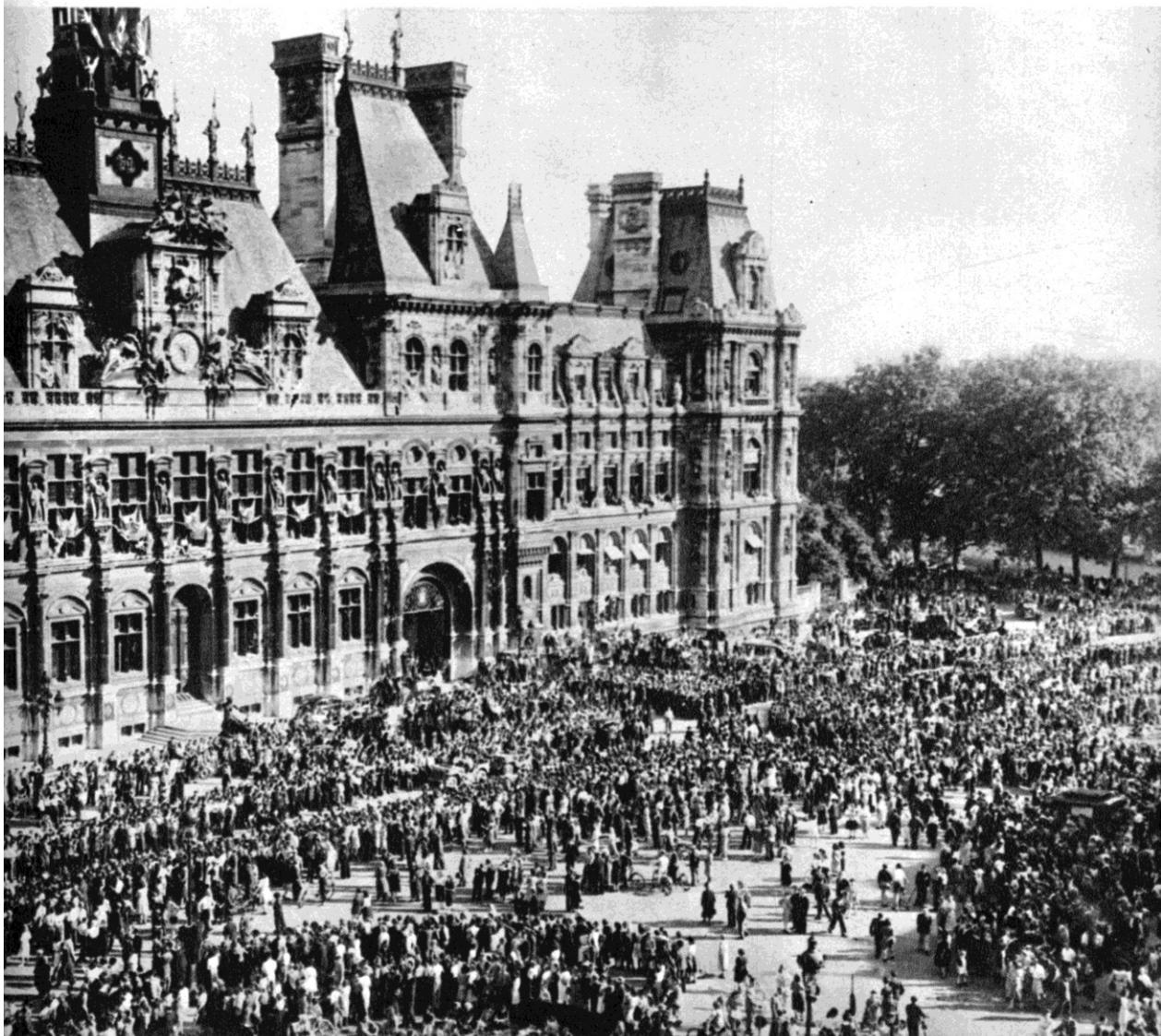
A gauche : le chef de la Kommandantur de Paris est fait prisonnier.

Au-dessous : devant le Ministère des Affaires Étrangères, un char de la 2^e Division blindée, dont l'équipage a été tué, a été fleuri par les Parisiens.





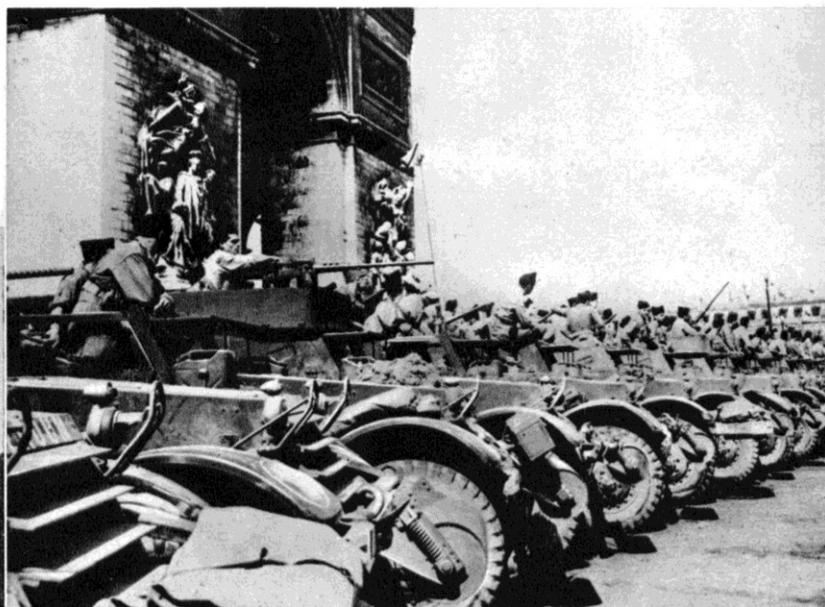
Les occupants d'une voiture de reconnaissance de la 2^e Division blindée acclamés par la population parisienne.



Paris : place de l'Hôtel-de-Ville, la foule attend le Général de Gaulle.



Le Général de Gaulle, accompagné des Généraux Koenig et Leclerc, se prépare à descendre l'avenue des Champs-Élysées.



Véhicules blindés de la Division Leclerc massés devant l'Arc de Triomphe...

...Pour le défilé, avenue des Champs-Élysées.

Vers Strasbourg

Douze jours après, la Division poursuit sa marche vers la Champagne. C'est dans la région de *Chaumont* et de *Neufchâteau* qu'elle fera sa jonction avec la 1^{re} Armée française du Général DE LATTRE DE TASSIGNY, qui, remontant la vallée du Rhône, fonce vers la trouée de *Belfort*.

Les 13 et 14 septembre, dans la région de *Dompaire*, elle brise les contre-attaques acharnées des blindés ennemis, détruisant plus de 30 chars "Panther". Après avoir nettoyé la forêt de *Moudon*, elle s'empare de *Baccarat* le 31 octobre.

Devant cette ruée irrésistible, les Allemands refluent rapidement vers la position qu'ils ont établie dans les Vosges — la *Vogeselinie* — et dont la ligne principale suit la crête militaire de cette barrière naturelle.

L'attaque commence le 15 novembre 1944.

La Division Leclerc a comme mission de couvrir la droite des unités américaines engagées sur l'axe *Blamont-Sarrebourg-Phalsbourg*.

Dans une attaque impétueuse, elle s'empare de *Cirey-sur-Vezouse*, pénètre profondément dans les lignes adverses, traverse le dispositif ennemi complètement disloqué et prend à revers ce qui reste des défenses allemandes.

La surprise est complète. Le Général LECLERC entrevoit immédiatement le moyen d'exploiter à fond ce succès. Sans attendre l'arrivée des troupes américaines, il joue d'audace et fonce avec toutes ses forces en direction générale de *Strasbourg*.

Le 21 novembre 1944, la trouée de *Saverne* est débordée, la *Petite-Pierre* occupée, *Phalsbourg* encerclée, et une importante partie de la 2^e Division blindée débouche dans la plaine d'Alsace.

Après avoir consolidé ses positions, la Division s'élance le 22 vers *Strasbourg*. Le temps est très mauvais. Les forts qui couvrent la place arrêtent une partie de nos unités. Mais le détachement nord tourne cette résistance et entre dans la ville, tandis que le détachement sud force, aux environs de *Wolfisheim*, le barrage anti-chars et pénètre à son tour dans la capitale de l'Alsace. De sérieux combats se livrent au sud de la ville, autour des casernes d'artillerie.

Strasbourg est rapidement nettoyée des Allemands qui résistent encore: plus de 5.000 soldats ennemis sont ainsi capturés. Le Général allemand Vaterrodt, commandant la place, signe l'ordre de reddition de toute la garnison.

Le 23 novembre à 14 heures, les couleurs nationales flottent au sommet de la cathédrale de *Strasbourg*.

Vue de la partie supérieure d'un
chasseur de chars monté par des
fusiliers-marins. A droite: la mitrail-
leuse contre avions de 12 mm. 7;
au centre on aperçoit le tube
camouflé du canon de 76 mm. 2.



Après la libération de Paris, la
Division Leclerc fonce à travers
la Brie et la Champagne à la
poursuite de l'ennemi.





L'artillerie allemande tente, par des tirs sur les laies forestières, d'enrayer la progression de notre infanterie.

Acclamé par la foule, le Général Leclerc fait son entrée dans Baccarat.



A la célèbre cristallerie, le Général Leclerc et ses officiers boivent à la victoire dans les coupes du service qui avait été commandé par le maréchal Gœring et que l'établissement offre à ses libérateurs.

Pièce d'un groupe de 155 GPF rattaché à la 2^e Division blindée pour les opérations en Alsace contre la ligne fortifiée allemande, installée sur la crête des Vosges.



Après une rafale de mitrailleuse, cette patrouille, abritée derrière un talus, se prépare à reprendre sa progression.



Pour protéger ses positions dans les Vosges, l'ennemi a "farci" le terrain de nombreuses mines qu'il s'agit d'abord de détecter puis d'enlever avec précaution.





Batterie d'autos-canon de 105 en position.



Canon d'assaut allemand "Jagdpanther" détruit en Alsace par un de nos chars.



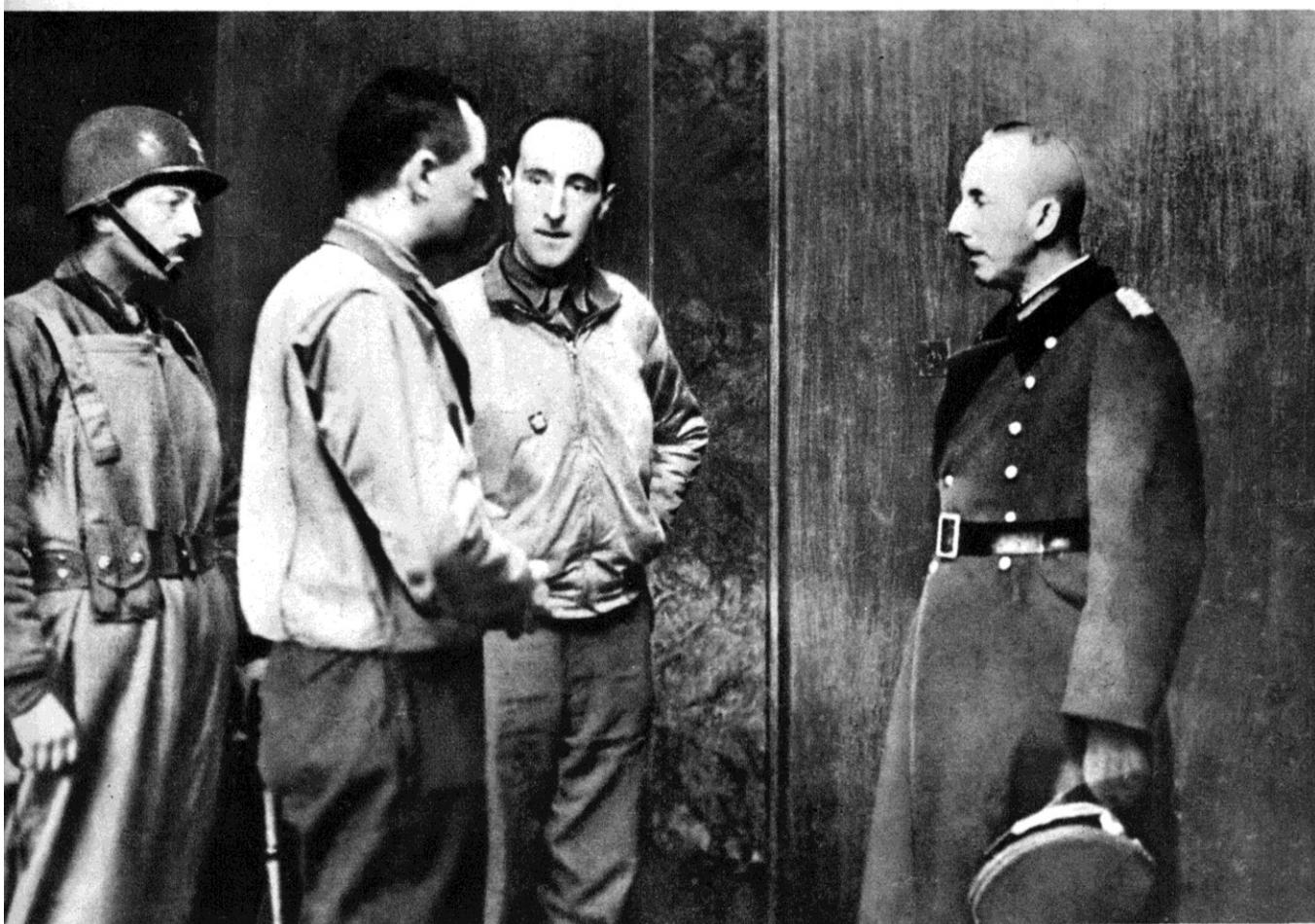
Dans le secteur de Neufchâtel, l'infanterie progresse le long d'une route jalonnée de cadavres allemands.

Route prise
d'enfilade par nos
canons anti-chars.



A Fénétrange, colonnes de la 2^e Division blindée en marche vers Strasbourg.
A gauche : dépannage d'un char qui a versé dans le fossé.

Des Allemands prisonniers sont employés au déblaiement des places et des rues de Strasbourg.



Le général de S. S. Vaterrodt, commandant la place de Strasbourg, se rend au Général Leclerc.



Secteur de Neufchâtel : à la sortie d'un village, une arme automatique est mise rapidement en position pour parer à un retour offensif de l'ennemi.



Aux environs de Strasbourg : chars de la 2^e Division blindée partant pour réduire un centre de résistance ennemi.



A Strasbourg, place Kléber, le Général Leclerc salue l'étendard du 12^e Cuirassiers, tandis que retentit la "Marseillaise".



Défilé des chars au cours de la même cérémonie.

Le Général de Gaulle, accompagné de M. Diéthelm, Ministre de la Guerre, dans la capitale de l'Alsace.



Colmar : le Général de Gaulle, au cours d'une prise d'Armes, remet au Général Leclerc la plaque de grand officier de la Légion d'Honneur.



DE LA PROVENCE AU RHIN

Le second coup de cette grande bataille d'Occident allait être frappé en Provence. Car, tandis que se déroulaient les événements qui, au mois de juin et de juillet, amenaient les Armées alliées depuis les plages de Normandie jusqu'aux avancées de l'Ile-de-France, toutes les forces disponibles françaises d'Afrique du Nord et d'Italie étaient regroupées dans les ports méditerranéens et tenues prêtes à intervenir au moment jugé opportun par le Haut Commandement.

Ces forces constituaient la 1^{re} Armée, commandée par le Général DE LATTRE DE TASSIGNY, et désormais articulée en deux corps d'armée sous les ordres respectifs des Généraux BÉTHOUART et DE MONTSABER. Les divisions qui avaient combattu dans la péninsule, relevées et reconstituées après les durs efforts fournis pendant une campagne victorieuse de six mois, la division coloniale qui avait conquis l'île d'Elbe, les unités blindées, les parachutistes n'attendaient plus que le signal de l'action. Ce signal fut donné le 14 août, alors qu'à plusieurs centaines de kilomètres de là, dans le nord-ouest de la France, s'amorçait la marche des Alliés sur Paris.



Sur les plages de la baie de Naples, les troupes attendent l'heure de l'embarquement.

Embarquement sur un bateau à fond plat spécialement construit pour aborder les rivages au plus près.



Dans la baie de Naples, navires de guerre et bâtiments de commerce vont appareiller en convois vers la terre de France.



Le Débarquement

Dans la nuit du 14 au 15 août, des centaines de navires de transport, escortés par de puissants bâtiments de guerre dont le cuirassé français *Lorraine*, cinglaient vers les côtes provençales. Au petit matin, sous un ciel pâle, et par une mer légèrement houleuse, les rivages de France apparaissaient à l'horizon. Les commandos étaient, quelques heures plus tard, jetés à terre et la bataille s'engageait, amorcée par un formidable duel d'artillerie.

Les parachutistes et les combattants des troupes de choc exécutèrent, dans la journée du 15 août, une série d'actions dans les régions du *Muy*, de *Grimaud*, du cap *Nègre* et sur les îles de *Port-Cros* et du *Levant*. Dès le lendemain, le gros des forces françaises, appuyées à droite par des contingents américains, prenait pied sur le sol de France.

En Normandie, il avait fallu cinq jours aux éléments britanniques et américains pour se rendre maîtres des plages. En Provence, la brèche fut ouverte presque instantanément dans le "Mur de la Méditerranée", grâce à la rapidité des décisions du Commandement et à l'extrême audace des exécutants. Un heureux résultat fut ainsi obtenu : les destructions furent presque nulles et, plus heureuse que la Normandie ravagée, la Provence devait s'en tirer avec quelques égratignures.

Le 16 août, jour des débarquements massifs de la 1^{re} Armée française, la défense côtière allemande s'effritait déjà dans les régions de *Fréjus* et d'*Hyères* ; alors qu'on s'était attendu à une lutte sévère dans les régions accidentées des *Maures* et de l'*Esterel*, la progression allait au pas de charge. L'action rapide des premiers éléments engagés empêchait les Allemands de renforcer leurs défenses extérieures. Le 18 au soir, nos troupes étaient à *Draguignan*, à *Brignoles*, à *Cuers*. L'ennemi se repliait vers *Nice*, à l'est, et vers *Toulon* et *Marseille*, à l'ouest.





Premier contact avec les rochers de la côte des Maures.

Il faut escalader ces défenses naturelles sur lesquelles se brise la mer, avant de pouvoir atteindre l'objectif ennemi qu'un de nos commandos a reçu l'ordre de détruire.



Il s'agit d'enlever
cette batterie sous
abri bétonné.



Après une courte
préparation d'artil-
lerie exécutée par
nos bâtiments de
guerre, notre com-
mando s'élance.

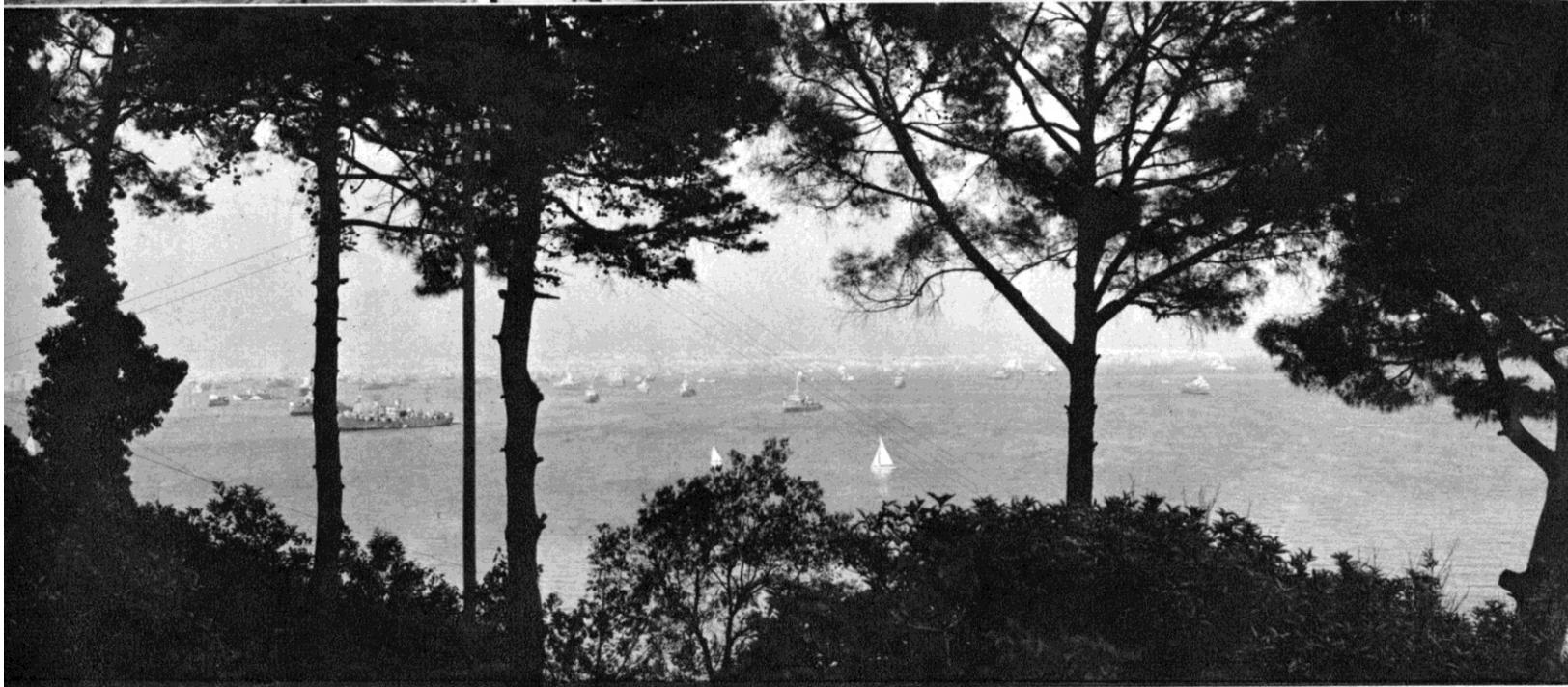
Un bref combat
et, bientôt, les
Allemands sortent
de leurs repaires,
les bras levés.

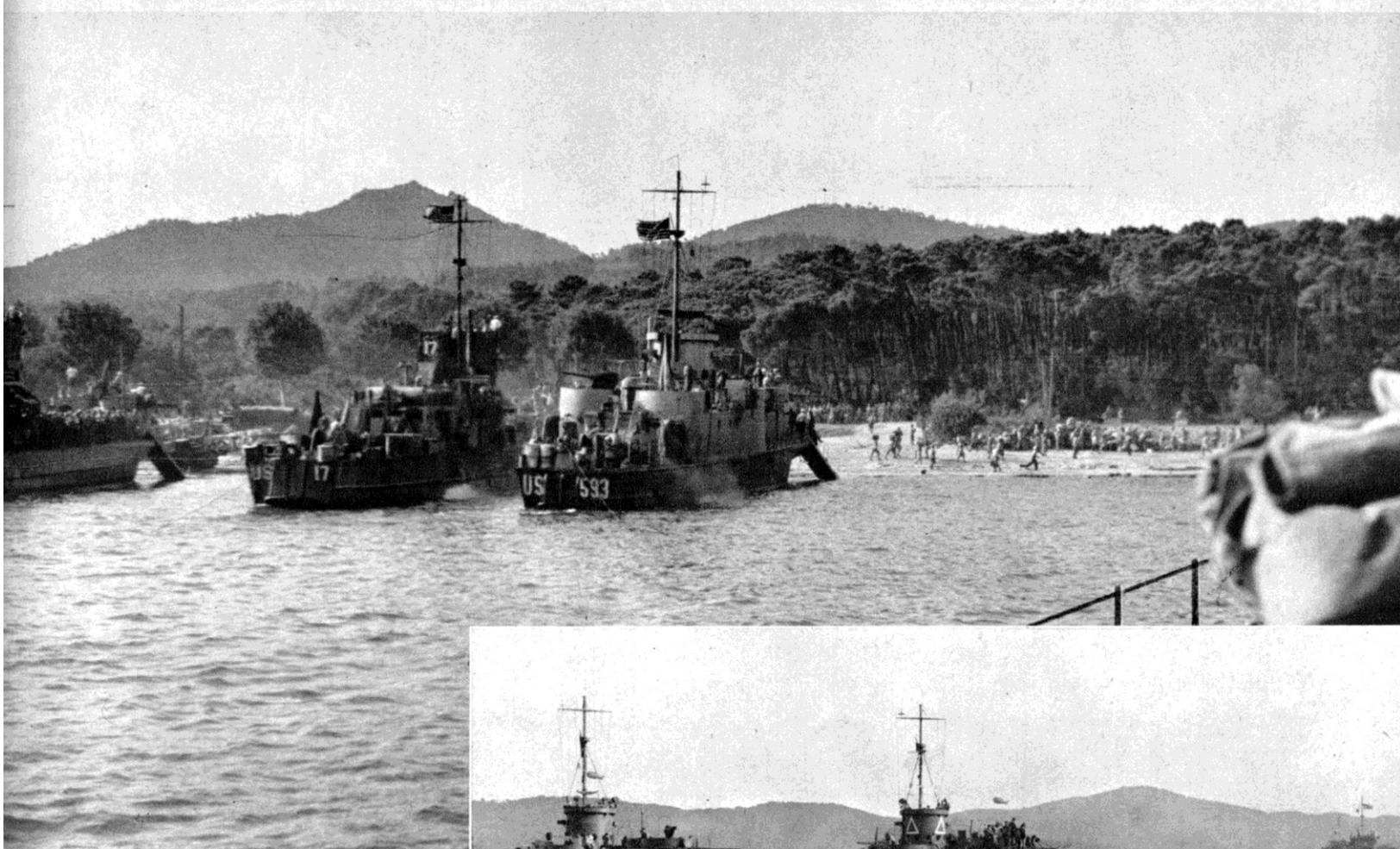


En longue file, les bateaux atteignent la baie de Saint-Tropez, qui bientôt fourmille de navires de toutes sortes...



...parmi lesquels on remarque des bâtiments américains, qui participent au transport des troupes et aux opérations de débarquement.





Leur faible tirant d'eau
leur permet d'accoster...

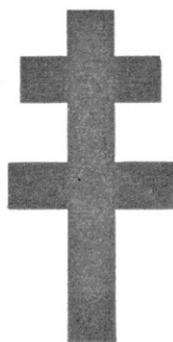


...ou, du moins, d'approcher si
près du rivage que les hommes,
en quittant le navire, n'ont de l'eau
que jusqu'à mi-corps.

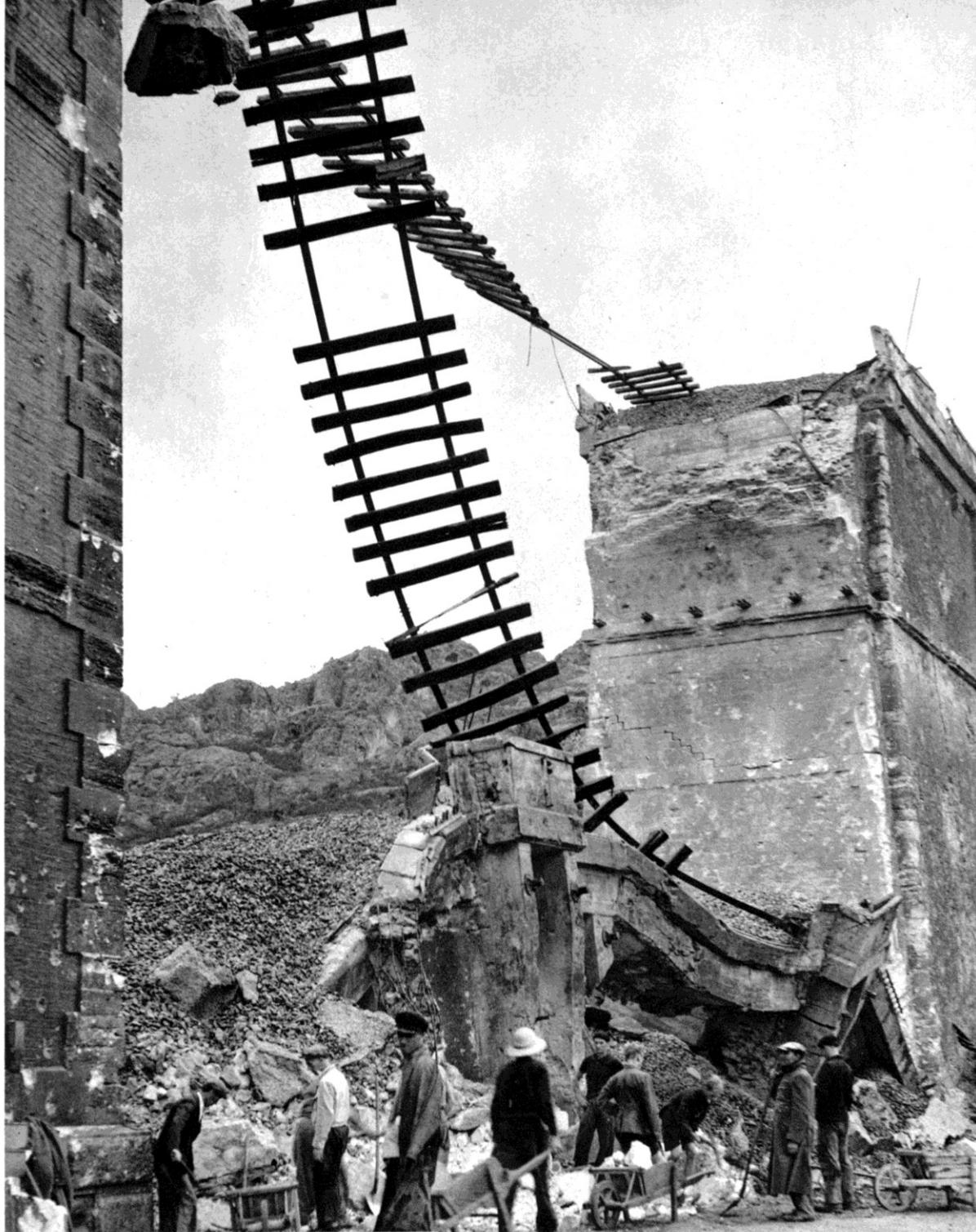


La bataille de Provence

La bataille de Provence allait s'engager. Le Général DE LATTRE DE TASSIGNY, sans attendre la réunion de tous ses moyens, jugea que l'occasion était propice de foncer audacieusement sur un adversaire décontenancé par la soudaineté et la violence du choc. Il entreprit l'attaque directe de *Toulon* et une double manœuvre de débordement, par le nord, de *Toulon* et de *Marseille*. Les résultats de ces dernières opérations ne se firent pas attendre. Le 21 août, *Aubagne* était occupée, tandis que des éléments du 6^e Corps américain pénétraient dans la ville d'*Aix*. L'ennemi ne disposait plus que d'une seule route de retraite vers le nord-ouest. Le 24, cette route était interceptée, les deux grandes villes provençales complètement encerclées. Les lignes de résistance allemandes sont contournées, mais dans les villages organisés en points d'appui, dans les vieux forts modernisés, l'adversaire se défend âprement. A *Toulon*, dans la poudrière, dans l'arsenal, dans le fort Malbousquet, il faut partout livrer bataille. Des centaines d'engagements ont lieu où, chaque fois, nos troupes prennent l'avantage. *Toulon* est nettoyé le 26. A *Marseille*, les Allemands se sont retranchés dans le parc Borely, les forts St-Jean et St-Nicolas, et sur les hauteurs de Notre-Dame de la Garde. Il faut cinq jours de combats de rues pour en venir à bout. Mais le 27, à 16 h. 50, le drapeau blanc est hissé sur le fort St-Nicolas et, le lendemain, la population marseillaise, massée sur les quais du Vieux-Port, acclame le chef et les troupes qui, par la célérité de leurs mouvements, ont su éviter à la ville le triste sort de tant d'autres cités françaises.



La défense ennemie a été partiellement désorganisée par la destruction de ses communications due à l'aviation. Voici un aspect du viaduc d'Anthéor, où passait le Paris-Vintimille, atteint en plein par les bombes alliées.



Une pacifique villa ombragée de palmiers? Non: un blockhaus allemand, soigneusement camouflé, à Sainte-Maxime.





Sainte-Maxime. Les chars d'un régiment de spahis viennent de débarquer. Les hommes démontent les cloisons qui protégeaient les organes moteurs, et qui ont permis aux blindés de progresser dans l'eau depuis les convois de transport jusqu'à la côte.

Sur la route de Saint-Tropez à Pierrefeu et à Cuers, les goumiers marocains, suivis de leurs fidèles mulets, avancent vers Aubagne et Marseille.



Du haut du Revest, où se trouve le réservoir qui alimente Toulon en eau, le Général de Montsaber, commandant la 3^e Division d'Infanterie algérienne, assiste au bombardement de l'arsenal de notre grand port, que les Allemands tentent de défendre.



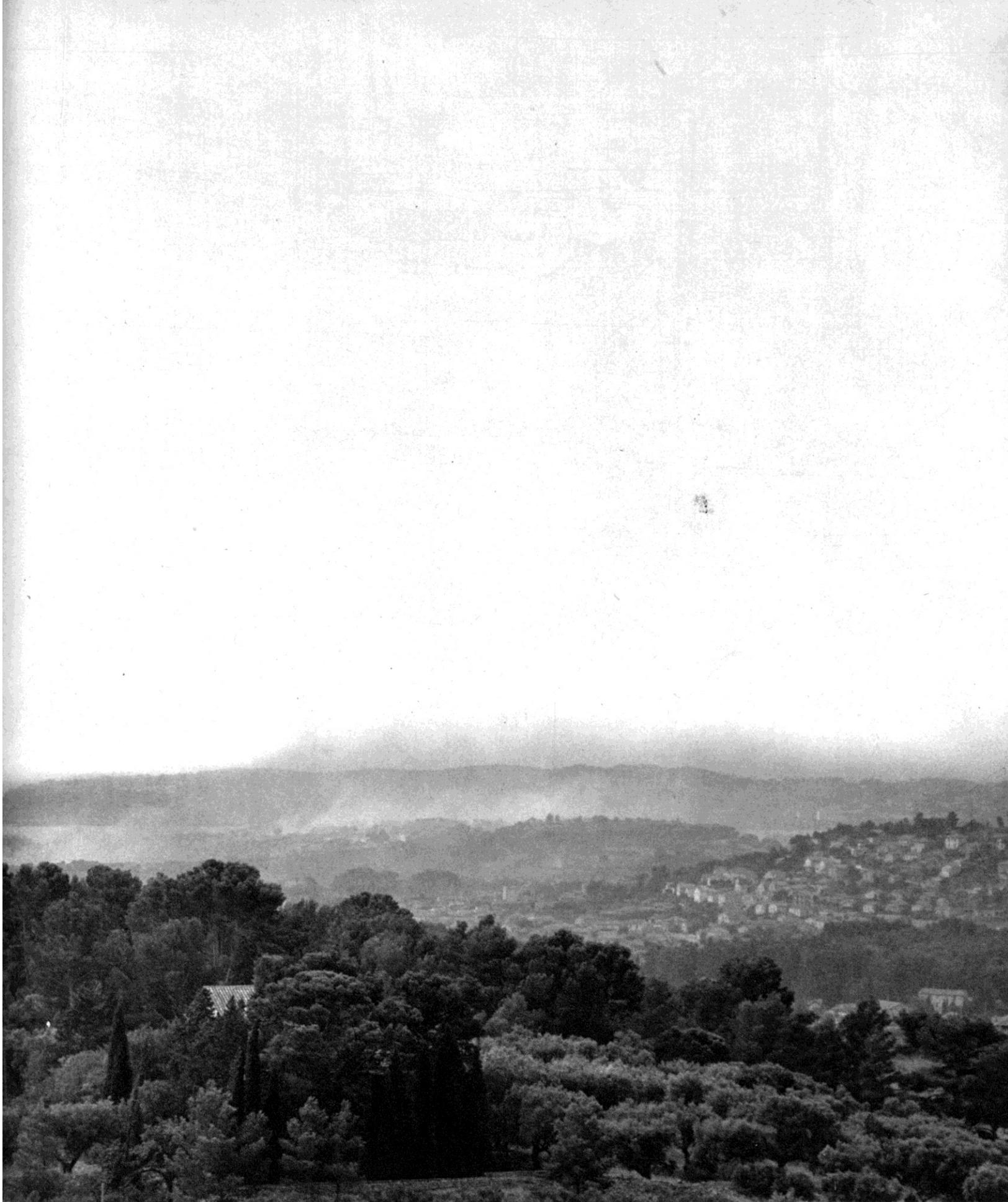


Les tirailleurs, à pied, et les spahis, sur leurs "Shermann", entrent dans un faubourg libéré de Toulon.

A droite : la rade de Toulon pendant le bombardement par notre artillerie.

Tandis que les combats font rage dans les faubourgs, nos correspondants de guerre se font préciser sur la carte, par le Colonel Bonjour, commandant le 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, les positions allemandes.







A gauche :
le 28 août 1944,
nos tirailleurs algé-
riens sont venus à
bout du dernier fort
de Marseille tenu
par les Allemands,
celui de la Feste de
la Viste.

A 13 heures, le
Commandant en-
nemi a capitulé.
Emmenant avec
eux le parlemen-
taire allemand, les
Commandants de
Roquigny et Bie, des
3^e et 7^e R. T. A., se
dirigent vers le fort.



A gauche : nos
tirailleurs occupent
les batteries. Les
Allemands ont re-
tiré les culasses des
pièces et incendié
un dépôt d'essence.

A droite : les artil-
leurs allemands
jettent leurs armes.
Leur chef reçoit
l'ordre de les con-
duire au camp de
Sainte-Marthe.



En haut : notre artillerie bombarde des points d'appui allemands dans le Vieux-Port de Marseille. Au milieu des nuages de fumée, on distingue une partie du pont transbordeur démoli par l'ennemi. Au fond, à gauche, le fort Saint-Nicolas.

Au milieu : aux abords de la Canebière, les patriotes sont aux prises avec des tireurs ennemis embusqués derrière les fenêtres des maisons.

En bas : les premiers blindés arrivent, acclamés par la foule : ce sont des chasseurs de chars du 9^e Régiment de Chasseurs d'Afrique.



Le 29 août, la 3^e Division d'Infanterie algérienne du Général de Montsaber défile sur la Canebière devant M. Diéthelm, Ministre de la Guerre et le Général de Lattre de Tassigny, commandant la 1^{re} Armée.





A gauche : le Général de Lattre de Tassigny félicite les F. F. I. qui se sont distingués pendant les combats pour la libération de Marseille.

A droite : le 30 août, une messe solennelle est célébrée à Notre-Dame de la Garde. Au moment de l'Élévation, le drapeau s'incline.

Le Général de Gaulle arrive à Marseille. A sa droite, M. Diéthelm, Ministre de la Guerre.





La bataille du Rhône

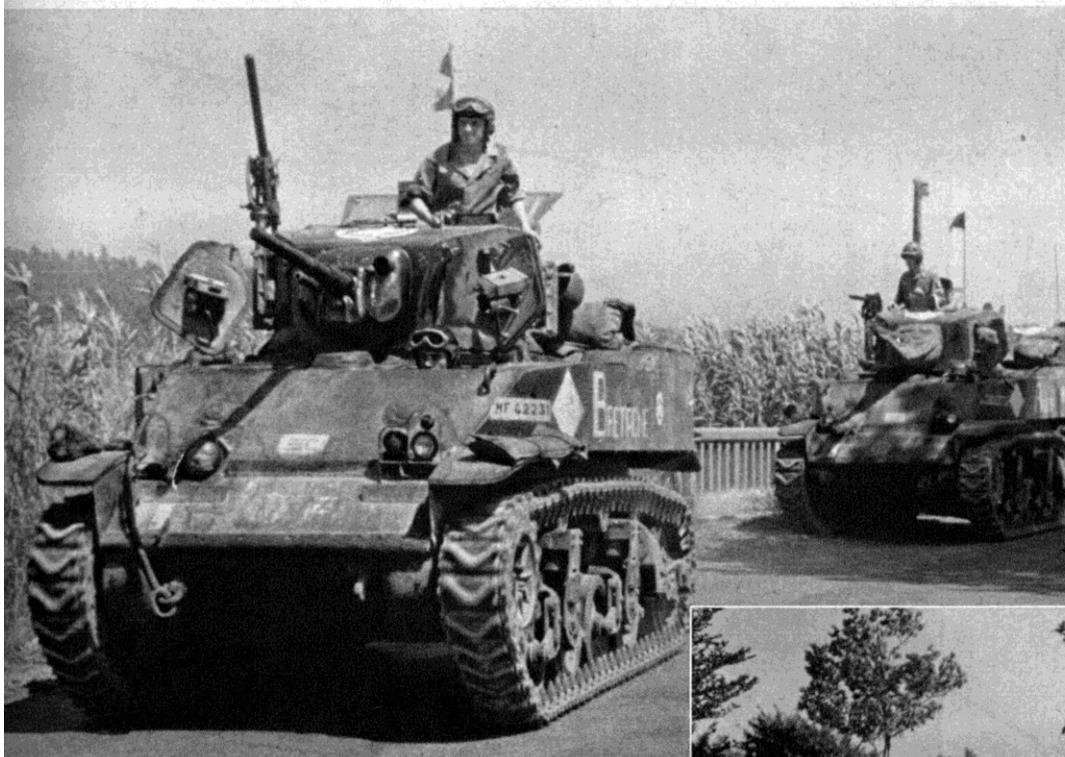
Sans même attendre que toutes les résistances de la côte soient tombées, le Général DE LATTRE lance vers le nord ses unités blindées. Tandis que le 6^e Corps américain s'engage sur la route Napoléon, la 1^{re} Division blindée reprend le contact au nord d'Avignon le 25 août. Nos unités de montagne emboîtent le pas aux Américains. Grenoble est libéré le 26, et les forces franco-américaines, obliquant vers l'ouest, atteignent le Rhône entre Montélimar et Livron. Cependant, le gros de la 1^{re} Armée française, dont la tête a franchi le fleuve sur un pont de bateaux, à 3 km. au nord d'Avignon le 31 août, s'engage sur la rive ouest, arrive à St-Étienne le 1^{er} septembre, fait un "à droite" sur l'Arbresle le lendemain et délivre Anse, Villefranche, Lyon, le 3 septembre. Lyon, dont l'Allemand en retraite a cependant eu le temps de faire sauter les ponts, Lyon meurtri mais enthousiaste, accueille ses libérateurs avec transport. Au sud, un autre groupement blindé a nettoyé rapidement les départements méridionaux : Montpellier, Narbonne, Perpignan, sont vides d'ennemis dès les premiers jours de septembre.

Les troupes engagées sur la route des Alpes ont, de leur côté, dépêché des éléments de couverture vers l'est où, de concert avec les formations de l'intérieur, ils ont libéré Briançon le 8 septembre et Modane le 15. D'autre part, elles ont poussé des unités vers le nord. Celles-ci arrivent à Saint-Claude le 3 septembre, à Lons-le-Saunier le 5, à Besançon le 6 et à Pont-de-Roide le 12.



Lancée à la poursuite du groupe d'armées du Général Von Blaskowitz, la 1^{re} Armée française remonte à toute allure la vallée du Rhône dont les routes sont jonchées des débris informes de la retraite allemande.





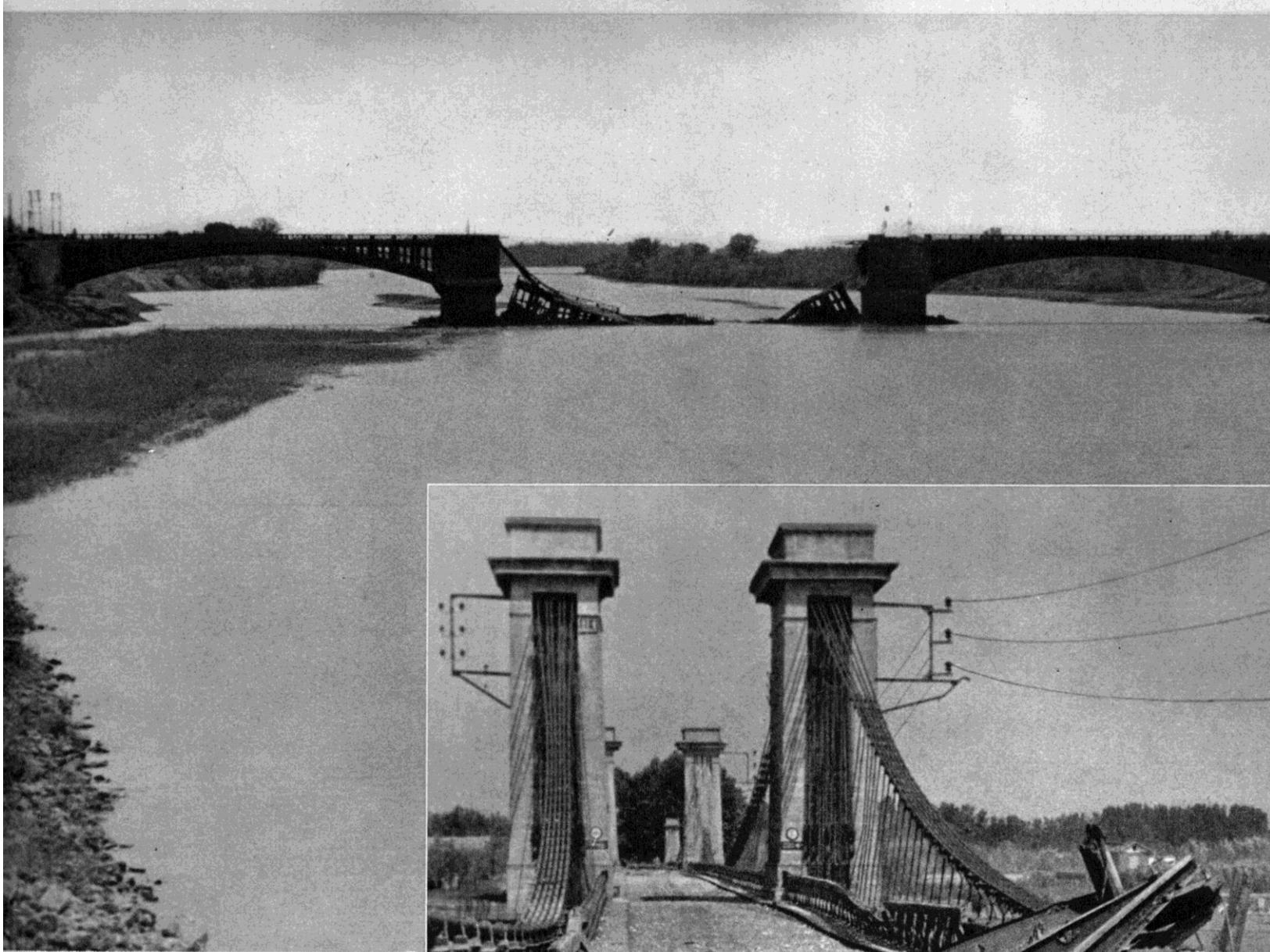
Une colonne de chars : ce sont ceux d'un régiment de spahis qui talonne l'ennemi.



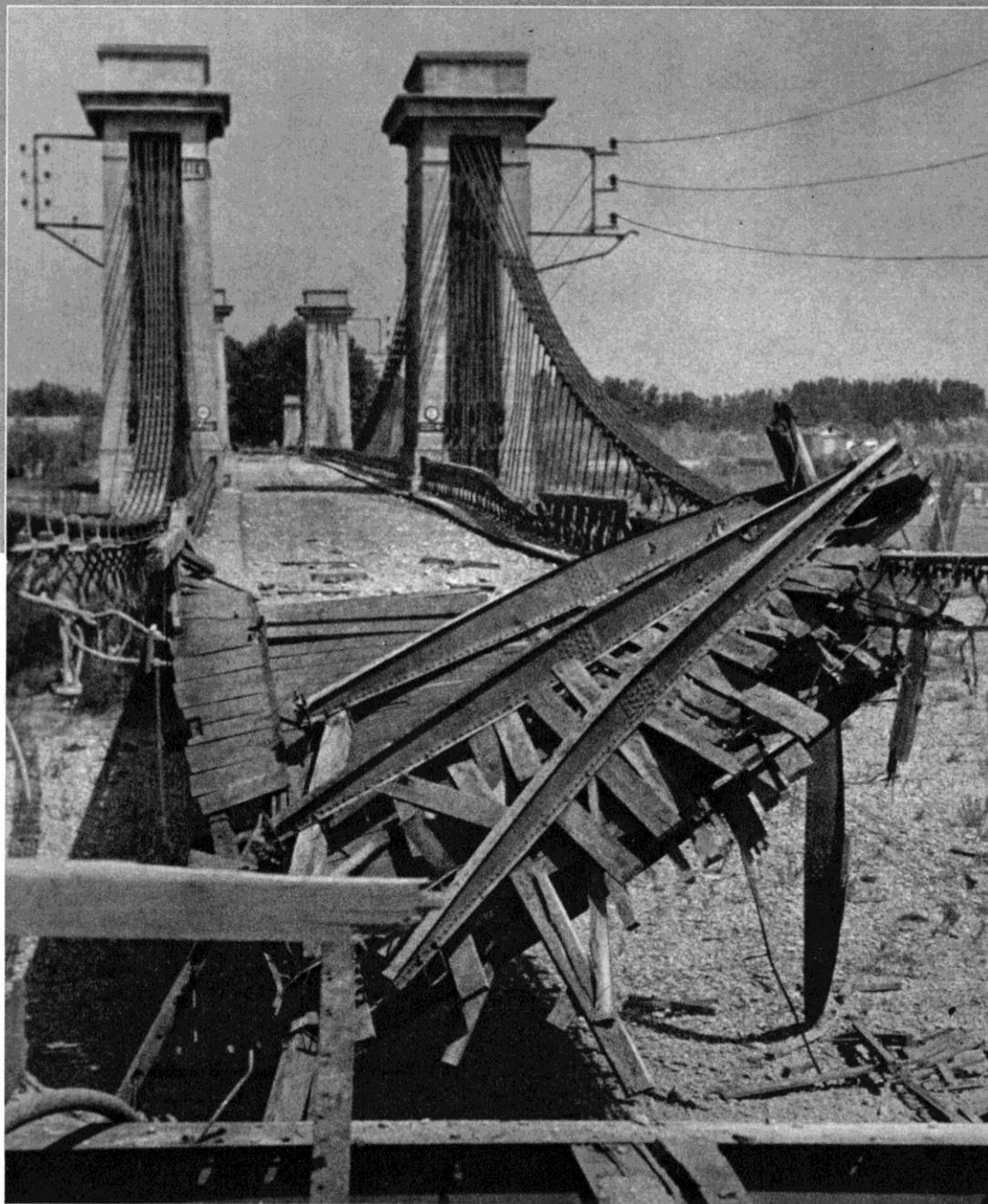
Le long des routes de Provence, l'infanterie progresse rapidement de part et d'autre des chaussées striées par les chenilles des blindés.



Remorqué par des camions qui portent les servants et les munitions, ce groupe de 105 suit la rapide avance de nos divisions.



Aspect de deux ponts de Tarascon que les Allemands ont fait sauter : au-dessus, le pont du chemin de fer; à droite, le pont route.





Retranchés dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lyon, les F. F. I. tirent sur les troupes allemandes...

...tandis que des miliciens embusqués dans les bâtiments de l'Hôtel-Dieu mitraillent les passants sur le pont Wilson.



À droite : les "gars du maquis" défilent dans les rues de la grande cité libérée.

Conduisant lui-même sa "Jeep",
le Général Brosset arrive place
des Terreaux.





LIBÉRATION DE LYON
L'arrivée des blindés de la 1^{re} Division
des Forces Françaises Libres du
Général Brosset.

Au cours d'une prise d'armes, le chef
de la 1^{re} Armée française salue le
drapeau. Derrière lui, le Commissaire
Régional de la République française.

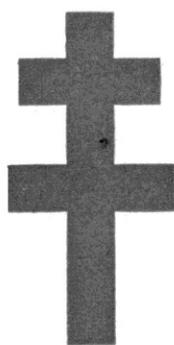
La bataille de Bourgogne

Entre les deux groupes d'armées venus de Provence et de Normandie, un dernier passage subsiste, par où refluent les troupes allemandes du sud-ouest. Fermer cette dernière route vers l'Allemagne, tel va être le but de la bataille de Bourgogne.

Après l'étape de Lyon, le Général DE LATTRE lance ses divisions le long de la rive occidentale de la Saône avec une double mission : interdire la retraite vers l'est aux forces ennemies du sud et réaliser la jonction avec les Armées alliées qui viennent de dépasser Paris et de déborder la capitale vers le sud-est.

L'ennemi s'accroche d'abord à *Chalon-sur-Saône* le 5 septembre. Il y a combat de blindés à *Beaune* le 7. Puis, un autre combat, assez violent, se livre autour de *Nuits-Saint-Georges* pendant deux jours, du 8 au 10. Mais rien ne résiste à nos troupes victorieuses, *Dijon* est libérée le 11. Pendant ce temps, une colonne opère dans le Morvan et livre un engagement très vif à *Autun*. Toutes les contre-attaques ennemies sont repoussées. La jonction avec les pointes de la 2^e Division blindée s'opère à *Châtillon-sur-Seine*. Le plateau de Langres atteint, la 1^{re} Armée fait alors face aux Vosges et à l'Alsace.

En un mois, le quart de la France a été libéré, 50.000 prisonniers ont été faits. Maintenant, devant nos soldats, se dressent le massif vosgien et les fortifications redoutables de la région de *Belfort*.



Près d'Autun :
cavaliers du 2^e Ré-
giment de Dragons
aux avant-postes.



Combat de rues à Autun.

Une auto-mitrailleuse, dont on remarque l'antenne de T.S.F., s'engage dans les rues de la ville.



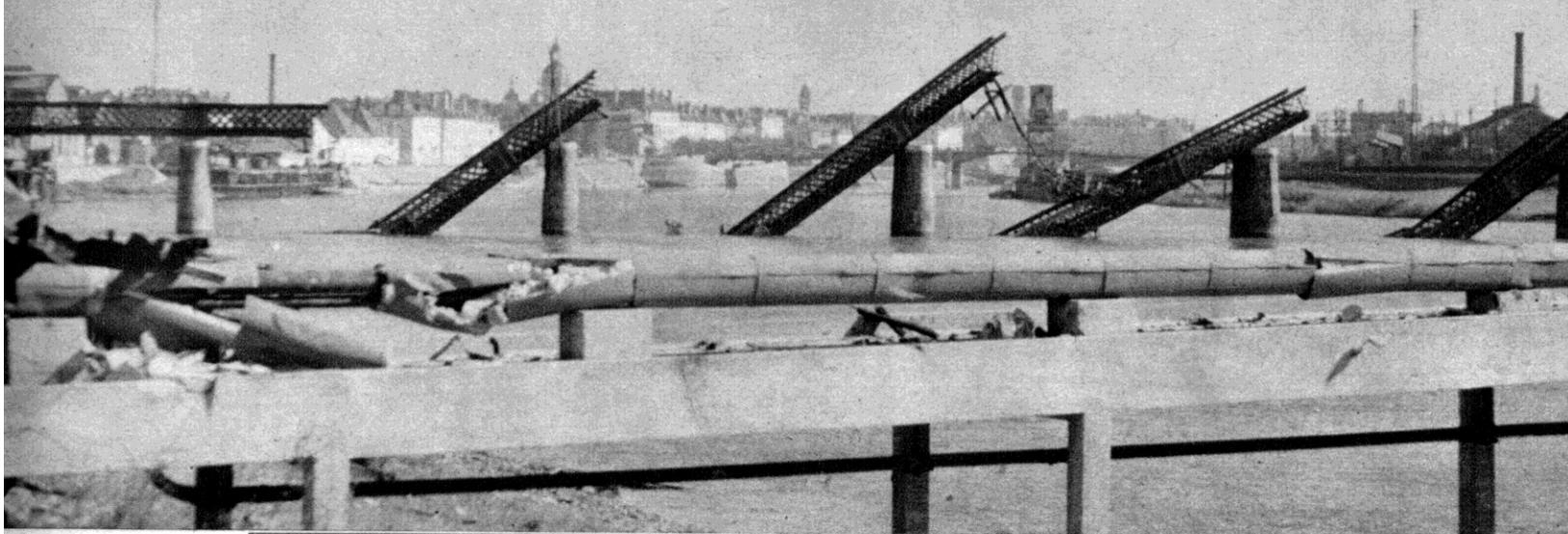
En bas : des F.F.I. passent devant les cadavres des servants d'un mortier allemand.





Prisonniers allemands dans les rues d'Autun.

Kamerade!



Les Allemands ont détruit le pont de Chalon-sur-Saône...



...et celui de Laissey, mais nos sapeurs se mettent aussitôt au travail.

Dijon, 15 septembre 1944: la Légion étrangère défile devant les Généraux de Lattre de Tassigny et de Montsaber...



...suivie des chasseurs de chars.

Le Général de Lattre de Tassigny félicite un officier du 2^e Régiment de Dragons, qui participa à la prise d'Autun.



En bas : le Général de Gaulle et M. Diéthelm, Ministre de la Guerre, font leur entrée à Besançon.

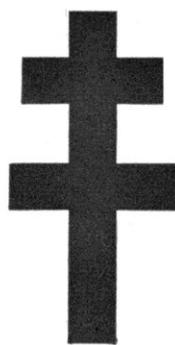


La bataille pour la trouée de Belfort

Une courte période de repos et de réorganisation est nécessaire. L'ennemi peut croire que l'Armée française s'installe pour l'hiver sur des positions aménagées : mais, dans le plus grand secret, une autre bataille se prépare.

Elle débute par une action du 2^e Corps d'Armée, du 4 au 11 novembre, sur le *Thillot* et *Gérardmer*, en vue de fixer l'ennemi au nord et d'y attirer ses réserves. Puis, c'est la bataille du Doubs : du 14 au 18 novembre, le 1^{er} Corps attaque de part et d'autre du fleuve et réalise la percée de la ligne allemande à *Montbéliard* et à *Audincourt*. Aussitôt après, la bataille de *Belfort* s'engage : elle dure deux jours, du 18 au 20; les unités blindées exploitent le succès en direction d'*Altkirch* et de *Mulhouse*. *Belfort* tombe entre nos mains le 19. Le 21, une contre-attaque allemande partie de la région de *Mulhouse* tente de couper les arrières de nos forces blindées qui poussent vers *Altkirch*. Mais ce même jour, *Mulhouse* est atteint et l'ennemi n'insiste pas. Du 22 au 28, le 1^{er} Corps, partant de la Haute-Alsace conquise, et le 2^e Corps, descendant des cols des Vosges, attaquent en direction de *Burnhaupt* et font 15.000 prisonniers.

Pendant ce temps, la 2^e Division blindée du Général LECLERC est entrée à *Strasbourg*.



Dans le fort du Laumont, près de Pont-de-Roide (Doubs), nos artilleurs ont installé un observatoire qui domine le village de Pierrefontaine.



Embusqué à un carrefour forestier, un chasseur de chars guette l'ennemi.



Front des Vosges.
Pièce de 155 long
en batterie, sous
son filet de camou-
flage.

En bas :
des F. F. I. rensei-
gnent des officiers
de fusiliers-marins
sur la situation de
l'ennemi.





Déployés, nos chars foncent sur l'ennemi. On remarque des éléments d'infanterie qui ont pris place à l'arrière des blindés.



Une "Jeep" en reconnaissance.



En pays montagneux, on voit réapparaître les convois de mulets.



Dissimulé dans un fossé, ce fantassin, armé de son "bazooka" (lance-fusée anti-char), s'apprête à tirer sur un blindé ennemi.

Près de Belfort, des paysans prêtent leurs bœufs à un convoi en difficulté. A droite, un char français a sauté sur une mine.



Les pluies d'automne ont transformé les chemins en bourbiers. Des cavaliers du 5^e Régiment de Dragons s'affairent autour d'un char enlisé.





A la frontière suisse, les soldats alliés fraternisent avec les douaniers.

Utilisant des équipages de fortune, les Allemands s'enfuient en direction de Dôle.



Curieusement
camouflé, un char
pénètre dans
Belfort.



Devant le célèbre
monument élevé
aux défenseurs de
Belfort après la
guerre de 1870: de
gauche à droite, le
Général de Lattre
de Tassigny, le
Général américain
Devers, les Génér-
aux Béthouart et
de Montsaber.



La bataille d'Alsace

La 1^{re} Armée française voyait maintenant son élan ralenti par d'énormes difficultés matérielles et par la fatigue de ses troupes. L'Allemand se cramponnait au terrain, de Sélestat à la Schlucht et du Hohneck à Mulhouse. Restait à réduire cette "poche" de Colmar où l'ennemi se renforçait continuellement et à éloigner la menace qu'il faisait peser sur Strasbourg. Le front de la 1^{re} Armée s'étendait, en cette fin d'année 1944, sur 240 kilomètres, depuis Strasbourg jusqu'à la frontière suisse. Au nord, le 2^e Corps avait ses lignes depuis Gamsheim jusqu'à la Schlucht. Au sud, le 1^{er} Corps bordait Mulhouse. Entre eux, la 10^e Division nouvellement formée et incomplète.

Pour en finir, le Général DE LATTRE monta deux attaques convergentes sur la plaine d'Alsace en partant du flanc sud et du flanc nord de la poche allemande.

La surprise fut absolue. Le temps était abominable. Plusieurs jours durant, dans ces vastes plaines couvertes de neige, balayées par les feux des engins modernes, les combats revêtirent un caractère d'acharnement inouï et leur issue apparut, un moment, incertaine. Mais le déroulement d'un vaste plan bien réglé par le Général DE LATTRE, les actions convergentes énergiquement coordonnées ne tardèrent pas à produire leur effet. Le 29 janvier, le 21^e Corps américain entra à son tour dans le combat, entre notre 2^e Corps et la 10^e Division d'Infanterie. Le canal de Colmar était franchi dans la nuit du 29 au 30. Le 31, le 2^e Corps occupait Gamsheim : la menace qui pesait sur Strasbourg était écartée. Le 1^{er} février, l'ennemi amorçait son mouvement de retraite générale entre Ill et Rhin, talonné par la Division LECLERC et par le 2^e Corps. Le 2, la ville de Colmar était délivrée par une opération hardie venue du nord et cette victoire marquait le début de l'effondrement de toute résistance allemande. Le 4, le front ennemi était entièrement disloqué ; Cernay, Guebwiller, Seltz étaient conquis. Le 5, l'état se refermait sur Rouffach ; une manœuvre de double enveloppement bien conduite venait encore de réussir. Le 8 février, Chalampé, dernier réduit allemand sur la rive gauche du Rhin alsacien, tombait enfin.

Les quatre cinquièmes des effectifs de la XIX^e Armée allemande engagés dans la poche de Colmar avaient été anéantis : 20.000 prisonniers, 70 chars, 80 canons et un matériel considérable restaient entre les mains des combattants de la 1^{re} Armée française : la terre d'Alsace était définitivement libérée ; la grande Bataille de France prenait fin sur un succès français.

Nettoyage d'une localité par
les chars du 3^e Régiment de
Spahis algériens.



En route vers le front. Notre
infanterie traverse Cernay qui
vient d'être libéré.



Muni d'un puissant poste de T. S. F., le chef de ce scout-car renseigne constamment le P. C. de son unité sur sa progression.



L'ennemi est tout proche.
A l'abri de ce mur et sous la protection de chars, cette patrouille avance prudemment.



En haut : au P. C. d'une unité de première ligne, M. Diéthelm, Ministre de la Guerre, se fait expliquer les opérations.

Au milieu : pièce anti-char du 3^e Régiment de Tirailleurs algériens en position dans les Vosges.

En bas : un blessé est transporté au poste de secours installé dans une maison abandonnée.





Pax Vobis (La paix soit avec vous). Cette inscription, qui figure sous la statue intacte du Christ devant les décombres d'une église près de Thann, apparaît comme la condamnation des criminels qui déchaînèrent la guerre sur le monde.

Les sapeurs pontonniers de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale reconstruisent un pont complètement détruit par l'ennemi.

En faisant sauter ce pont près de Remiremont, les Allemands n'avaient pas prévu qu'il resterait praticable aux "Jeeps" et même aux camions légers.



LES VOSGES
SOUS LA NEIGE
Fusils-mitrailleurs
en batterie aux
avant-postes.



Un convoi dans la
forêt aux environs
de Remiremont.

Patrouille française
dans les rues d'un
village dévasté.



A droite : la boue et la neige
augmentent les difficultés et
les dangers du déminage.

En bas : un groupe de fantassins
progressé dans les ruines d'un
hameau.





Front d'Alsace.
Une section d'infanterie
progressé, appuyée par
les chars.



Un petit poste avancé.

Un chasse-neige en action.



En bas : les goumiers et leurs mulets : colonne de ravitaillement revenant des lignes.





Accompagné de M. Diéthelm, des
Généraux Béthouart, de Lattre de
Tassigny et Juin, le Général de Gaulle
arrive à Colmar...

...et décore le Général Béthouart.

Une colonne blindée dans la rue principale d'un village d'Alsace.



Camouflage naturel réalisé en une nuit de neige.

Nos chars quittent
leur cantonnement d'un jour
pour le front.



Le Général de Montsaber
arrive au célèbre Sanctuaire
du Mont Sainte-Odile.



Entouré de généraux alliés, le Maire de Colmar rentre dans sa cité.



Un de nos chars passe devant des prisonniers alignés, que l'on est en train de fouiller (on remarquera les rondins que l'équipage a superposés au blindage du char, pour le protéger contre les effets des projectiles de plus en plus puissants).



Dans Colmar libéré, le Général de Gaulle passe en revue un Régiment de cavalerie...



...dont il décore l'étendard.



La garde au Rhin : chasseurs alpins aux avant-postes aux bords du fleuve.



Nid de mitrailleuses au bord de l'Ill.

En 1918, nos cavaliers victorieux firent boire leurs chevaux dans le Rhin. Aujourd'hui, renouvelant un geste symbolique, les cavaliers d'un escadron blindé trempent leur fanion dans les eaux du fleuve.





A Colmar, le Général de Gaulle remet au Général de Lattre de Tassigny les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

CE TROISIÈME TOME
DU "TCHAD AU RHIN"
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 1945
SUR LES PRESSES DE DRAEGER FRÈRES
POUR LA DIRECTION DES SERVICES DE PRESSE
DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

●
PHOTOS COMMUNIQUÉES
PAR LE SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE
LE SERVICE ANGLAIS D'INFORMATIONS
L. A. P. I. — FRANCE-PRESSE LIBÉRATION

●
ÉDITIONS G. P., 80, RUE SAINT-LAZARE - PARIS

●
DÉJA PARUS :

TOME I. — FEZZAN, TRIPOLITAINE, TUNISIE

*TOME II. — LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS
DANS LA CAMPAGNE D'ITALIE*

